

Ordination sacerdotale
Marc Giraud et Nguyen van Dung
Cathédrale Bruxelles 19.06.22

En ce jour du Saint-Sacrement l'Église commémore ce qui s'est passé la veille de la passion de Jésus. C'est dans la 1^{ère} lettre aux Corinthiens que nous en trouvons le témoignage le plus ancien. Nous venons de l'écouter dans la deuxième lecture. Il s'agit d'un repas mais pas d'un repas comme les autres. Jésus sait qu'il va mourir. L'arrestation est inévitable, avec la complicité d'un de ses disciples. C'est la dernière fois qu'il voit ses disciples.

Ce repas n'est pourtant pas un repas comme les autres. Non seulement parce que c'est le dernier. Mais parce qu'il est unique. Jésus fait quelque chose qu'il n'a jamais fait. Bien sûr, combien de fois n'a-t-il pas rompu le pain et partagé la coupe avec ses disciples pour bénir Dieu dans l'action de grâce. Il a même nourri la foule, comme l'évangile d'aujourd'hui le raconte. Pourtant cette fois-ci, en le faisant, dans la proximité de Pâque, il dit quelque chose qu'ils n'ont jamais entendu. *"Ceci est mon corps livré pour vous"* et *"Cette coupe est la nouvelle alliance dans mon sang"*. Et chaque fois il y ajoute : *"Faites ceci en mémoire de moi"*. Un dernier repas ? Oui, en un certain sens. Et pourtant quelque chose va continuer. Précisément ce repas. Célébré en mémoire de lui. Il ne demande pas simplement de ne pas l'oublier et de penser de temps en temps à lui. *"Faites ceci en mémoire de moi"*. Faites-le dans l'attente de ma venue. Non, ce n'est pas fini. C'est là le signe de l'alliance. Signe que nous restons unis à lui. Signe de sa présence parmi nous, sacrement de sa présence réelle.

Cher Dung et cher Marc, dans quelques instants vous serez ordonnés prêtres. Par le ministère sacerdotal vous deviendrez des pasteurs de l'Église. « Faites ceci en mémoire de moi ». Vous savez comment l'Église, dès le début, a pris au sérieux cette demande de Jésus. On peut dire beaucoup de choses sur l'Église, sur son identité et sa mission. Mais le plus important et ce qui la constitue comme Église, c'est précisément ce rassemblement des chrétiens autour du Christ, mort et ressuscité, pour écouter sa Parole et pour célébrer avec lui l'eucharistie. C'est à juste titre que le Concile Vatican II a dit que cette célébration est la source et le sommet de toute la vie de l'Église. Inutile de vous dire quelle place centrale elle occupe dans la vie du prêtre. Ce sera à vous de présider la communauté chrétienne quand elle célèbre l'eucharistie. Bien sûr c'est le Christ lui-même qui préside. Mais c'est à vous, en ce moment, de le représenter. Représenter et non pas remplacer. Personne ne peut prendre sa place. Il est notre seul Pasteur et Berger, notre seul et unique Grand-Prêtre.

Le ministère de la présidence est de grande importance pour la vie de l'Église. Mais aussi une mission délicate. L'ordination ne vous permettra jamais de vous sentir supérieurs aux autres. Ce n'est pas un privilège mais un engagement et une responsabilité au service de l'Évangile et au service du peuple de Dieu. N'oubliez pas que vous êtes ordonnés diacres. La veille de sa passion Jésus a institué l'eucharistie mais il a aussi lavé les pieds de ses disciples et il a dit : *« Si moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous aussi faites de même. »*

Le pape François nous met en garde contre le danger du cléricalisme. Il y revient souvent. Une mise en garde qui ne concerne pas que le clergé. C'est un danger et une tentation pour toute responsabilité pastorale dans l'Église. Il met en garde contre toute dérive de l'exercice de l'autorité pour éviter tout abus de pouvoir. C'est pourquoi il a invité tous les chrétiens de

prendre le chemin synodal et de marcher ensemble. Ce n'est qu'ensemble que nous pourrons répondre aux défis auxquels nous sommes confrontés. Car ils sont de taille, ces défis. Non seulement dans le monde qui a tellement changé. Mais aussi dans l'Eglise qui, pour répondre à sa mission, ne connaît plus les conditions confortables qu'elle a connu dans le passé. Et pourtant, sa mission n'a pas changé : annoncer l'évangile de la bonté de Dieu et être au milieu des hommes un signe de l'amour de Dieu pour ce monde.

Cher Marc et cher Dung, celui qui reçoit le ministère sacerdotal devient le serviteur et le collaborateur du Christ. Restez toujours attachés à lui. Sans lui vous ne pouvez rien. Cherchez-le dans la prière ; cherchez-le dans l'eucharistie, cherchez-le dans le peuple qui vous sera confié, cherchez-le dans toutes les personnes que vous allez rencontrer dans votre charge pastorale. Le prêtre, serviteur et ami du Christ, devient aussi pasteur et serviteur de la communauté ecclésiale. Parfois vous devrez marcher à la tête du peuple. Mais n'oubliez jamais d'être aussi au milieu de votre peuple. N'oubliez jamais que vous êtes avant tout disciple du Christ, comme eux, et que ce n'est qu'à cette condition que vous pouvez être aussi leur pasteur.

+Jozef Cardinal De Kesel
Archevêque Malines-Bruxelles